



Allocution de M. Léon Lacroix

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Allocution de M. Léon Lacroix . In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 67, 1981. pp. 12-16;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1981_num_67_1_55926

Fichier pdf généré le 03/06/2020

Allocution de M. Léon Lacroix

Mes chers confrères,

Il y a un an, à la séance que notre Classe a tenue le 7 janvier 1980, le Directeur sortant, Louis Davin, vous adressait une allocution dont vous avez certainement tous conservé le souvenir. Qui aurait pu dire que nous entendions pour la dernière fois cette voix chaleureuse, que nous allions être privés des conseils et des encouragements de celui qui, pendant un an, avait présidé nos séances avec son autorité, son enthousiasme et son inépuisable dévouement ? Autre perte cruelle pour notre Classe, celle de Paul Foriers. Élu en décembre 1979, il nous quittait le 18 mai 1980, nous laissant le souvenir d'un homme affable, d'une débordante activité et en qui nous mettions tous nos espoirs. Une autre épreuve nous était réservée avec le décès de deux membres associés qui s'étaient illustrés dans des domaines fort différents, le psychologue Jean Piaget et l'archéologue André Parrot. Enfin, tout récemment, est venu s'ajouter à cette liste le nom d'un confrère pour lequel nous éprouvions une affection toute particulière, le chanoine René Draguet, auquel Monsieur de Montpellier rendra hommage dans quelques instants.

Mais le tableau que je tente d'esquisser en ce début d'année n'a pas que de sombres couleurs. Nous avons eu la joie d'accueillir deux nouveaux membres et nous pouvons maintenant compter sur la coopération de Messieurs Jacques Ryckmans et Philippe Godding. La présence parmi nos associés de Monsieur Paul Imbs, qui a participé activement au colloque et qui a bien voulu s'inscrire à notre agenda pour une communication, est aussi pour nous une grande satisfaction.

D'autres associés nous ont fait du reste l'honneur de venir prendre la parole à notre tribune. Monsieur Raymond Aron

nous a entretenus de « pluralisme et démocratie », Monsieur François Perroux est venu nous exposer ses vues sur l'économie d'intention scientifique et, dans notre dernière séance de l'année 1980, nous avons entendu l'exposé magistral de Monsieur Antonio Truyol y Serra sur le nouveau régime constitutionnel de l'Espagne.

L'activité scientifique des membres de notre Classe s'est manifestée par une série de communications dont je me plais à souligner le vif intérêt et la grande variété. Monsieur Étienne-Sadi Kirschen nous a exposé les résultats auxquels l'ont mené de longues recherches sur la répartition des revenus. Monsieur Jean Paulus a traité à la lumière des travaux des psychanalistes et des anthropologues des notions de honte et de culpabilité. Monsieur Éric Buysens, qui a si souvent animé nos séances en nous apportant des vues nouvelles sur des problèmes de linguistique, a tenté de préciser la notion de mot, tandis que Mademoiselle Simone Van Riet nous initiait à l'histoire du *Shifâ'* d'Avicenne, en précisant les circonstances qui ont entouré la rédaction de cette œuvre encyclopédique du grand philosophe musulman.

À la séance de novembre, nous avons commémoré le souvenir de l'impératrice Marie-Thérèse et de Charles de Lorraine. Nous avons entendu successivement Messieurs Jean-Luc De Paepe et Maurice Arnould, qui nous ont apporté des témoignages inédits ou peu connus sur ces deux illustres personnages, puis Monsieur Charles Delvoye, qui a évoqué les expositions Marie-Thérèse et Joseph II organisées en Autriche, à Schoenbrunn et à Melk.

Je me garderai bien d'oublier la « lecture » de Monsieur Robert André à notre séance publique, brillant exposé où la science de notre confrère dans le domaine de la géographie et de la démographie lui a permis de dispenser de sages réflexions et de lancer d'utiles avertissements.

Toujours infatigable, Monsieur Léopold Genicot nous a fait une communication sur l'inventaire et l'enregistrement des textes médiolatins belges et, à notre dernière séance, nous nous avons eu le plaisir d'entendre son rapport fort vivant, plein de remarques pertinentes, sur le 15^e Congrès international des

sciences historiques. Non moins instructifs étaient les rapports présentés par Monsieur Albert Henry sur le 16^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes et de Monsieur Charles Delvoye sur la 54^e session de l'Union académique internationale. La présentation par Monsieur Paul De Visscher de l'ouvrage de Monsieur André Molitor sur « La fonction royale en Belgique » a suscité aussi un vif intérêt. Je suis bien reconnaissant à tous ces confrères, ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu évoquer la carrière et analyser l'œuvre scientifique des membres décédés, à Monsieur Chaïm Perelman pour l'éloge de Philippe Devaux et pour celui de Paul Foriers, à Monsieur Jules Horrent pour l'éloge de Salvador de Madariaga, à Monsieur Paul Harsin pour celui de Louis Davin.

De hautes distinctions scientifiques ont été décernées à plusieurs membres de notre Classe. Je leur renouvelle les félicitations que j'avais eu le plaisir de leur adresser. Heureux le Directeur qui peut, au début d'une séance, proclamer les noms de ceux qui ont été honorés, mais qui honorent aussi notre compagnie en contribuant à rehausser son prestige en Belgique et à l'étranger !

Mais, au risque d'être trop long et d'abuser de votre patience, le Directeur sortant ne pourrait passer sous silence l'événement exceptionnel qui a marqué son règne éphémère. Je veux parler du colloque conçu par Louis Davin et que nous lui avons dédié. Pour la réalisation de ce programme, il a fallu, vous le savez, déployer beaucoup de talent et beaucoup d'énergie. Nous nous sommes réunis à maintes reprises, comme l'attestent nos ordres du jour où l'on retrouve constamment la mention « Colloque du 150^e anniversaire de la Belgique ». Mais nous n'avons pas à regretter le temps que nous avons consacré à la préparation de ces rencontres scientifiques et il me semble que nous le regretterons encore moins lorsque nous verrons paraître les actes du colloque.

Monsieur Pierre Harmel me permettra de lui exprimer notre gratitude pour le discours qu'il a prononcé à la séance inaugurale, que le Roi et la Reine avaient honorée de leur présence. Notre reconnaissance s'adresse également à ceux qui avaient assumé la lourde tâche d'établir les rapports généraux, Mes-

sieurs Albert Henry, Léopold Genicot, Charles Delvoye, Jacques Taminiaux. Nous avons pu compter aussi sur le dévouement d'autres confrères, qui avaient accepté de présider les séances. Mais, pour aboutir, nos efforts devaient être coordonnés et qu'aurions-nous pu faire, je vous le demande, sans l'aide de notre Secrétaire perpétuel ? Une fois de plus, nous avons admiré le calme qu'il conserve en toute circonstance, sa clairvoyance et son efficacité. Sans doute a-t-il pu faire appel à des collaborateurs dévoués et compétents. Je me bornerai à citer le nom de Monsieur Jean-Luc De Paepe, mais je demanderai à Monsieur Maurice Leroy d'être notre interprète auprès de tous ceux qui l'ont aidé à accomplir les multiples tâches que comportait l'organisation du colloque.

De tous les encouragements que nous avons reçus, il en est un auquel nous avons été particulièrement sensibles, c'est celui du Président de l'Académie, Monsieur Philippe Roberts-Jones. En assistant aux séances du colloque, il a témoigné un vif intérêt aux travaux de notre Classe et nous lui en sommes bien reconnaissants.

Les Académies ont été bien souvent brocardées. Anatole France, qui fut pourtant un illustre académicien, prétendait qu'au lieu de favoriser l'évolution, elles ne servaient qu'à l'entraver. Si je vous rappelle ces propos inspirés au bon maître par sa verve malicieuse et son esprit caustique, c'est bien entendu pour protester contre une opinion trop généralement admise. Il me semble en tout cas que, grâce à l'impulsion donnée par Louis Davin, grâce au concours de tant de bonnes volontés, grâce à l'esprit de coopération dont vous avez tous fait preuve, mes chers confrères, nous avons démontré en 1980 la vitalité de notre Classe, vitalité qui, je ne puis en douter si je songe aux projets qui ont déjà été élaborés, continuera à se manifester au cours des années ultérieures.

Nous voici au début d'une année nouvelle et, après avoir évoqué le passé, c'est à l'avenir que nous devons songer. Que l'année qui commence vous soit favorable ! Je vous demande, mes chers confrères, d'accepter tous les vœux que je forme à votre intention, vœux de santé et de bonheur pour vous-mêmes et pour votre famille, vœux pour la poursuite de vos travaux

scientifiques, pour l'aboutissement de vos recherches et la réalisation de vos projets.

Arrivé au terme du mandat que vous avez bien voulu me confier, je me tourne maintenant vers notre nouveau Directeur, dont il serait bien inutile de célébrer les mérites. Nous connaissons l'autorité scientifique de Monsieur de Montpellier, son dévouement et son affabilité. Je voudrais lui dire toutefois combien j'ai été heureux de le trouver constamment auprès de moi, quel réconfort il m'a apporté par sa souriante sagesse.

Sur un vase grec célèbre, on voit la déesse Séléné chevauchant sur le dos d'une mule et s'apprêtant à disparaître derrière les montagnes qui barrent l'horizon. Si j'évoque cette peinture de vase, c'est qu'elle me fournit une comparaison tout indiquée pour un archéologue classique. À la manière de Séléné, mais sans recourir à son étrange monture, je vais me retirer discrètement. Monsieur le Directeur, je vous cède le fauteuil présidentiel.